

La Guerre des tuques — Canada [Québec] 1985, 93 minutes

Julie Demers

Numéro 265, mars-avril 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Demers, J. (2010). Compte rendu de [*La Guerre des tuques* — Canada [Québec] 1985, 93 minutes]. *Séquences*, (265), 34–34.

La Guerre des tuques

« Les films qu'on voit à sept, huit, neuf ans, souvent restent avec nous pour toute la vie ». En affirmant cela, Rock Demers voyait juste : longtemps après **La Guerre des tuques**, qui est sorti en salle il y a 25 ans, après l'obtention de 18 prix prestigieux et après une distribution dans 125 pays, le classique des **Contes pour tous** continue de fasciner. Et voilà pourquoi Imavision a tenu à en lancer un magnifique coffret de deux DVD.



Le coffret comprend la version originale du film, mais aussi — et de là son intérêt — plusieurs suppléments. On y retrouve d'abord des documents auto-promotionnels : des bandes-annonces et un montage des meilleurs moments des **Contes pour tous**. On y retrouve aussi du matériel d'archives : d'anciennes entrevues avec les comédiens, des photos de tournage, des extraits de versions doublées en italien, en allemand et en chinois. Enfin, le coffret contient une vieille

entrevue dans laquelle on peut entendre Rock Demers, et qui n'a rien à envier à la plus kitsch des télé-annonces. Un véritable délice pour les nostalgiques, très nombreux ces jours-ci, des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix.

Le supplément le plus intéressant du DVD est sans nul doute le documentaire intitulé **La Guerre des tuques... au fil du temps**, qu'on doit à Marie-Hélène Copti. Toujours pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire du film, la réalisatrice conduit les comédiens et les artisans du film sur les lieux de tournage afin de recueillir souvenirs et anecdotes. Bien plus que l'occasion de simples retrouvailles entre Luc, Lucie ou Ti-Guy La Lune, le documentaire est avant tout celle de discuter de l'héritage qu'a légué le film à la culture québécoise. À travers la voix d'admirateurs, de critiques de cinéma et de distributeurs étrangers, il démontre avec émotion pourquoi **La Guerre des tuques** a changé nos vies d'enfants et modifié le cinéma québécois.

En un mot, nous pourrions dire qu'il s'agit là d'un coffret essentiel qui s'adresse d'abord aux nostalgiques, mais aussi à tous ceux qui veulent découvrir ou redécouvrir les détours d'un grand classique du cinéma québécois.

JULIE DEMERS

■ Canada [Québec] 1985, 93 minutes — Réal. : André Mélançon — Scén. : Roger Cantin et Danyèle Patenaude — Int. : Cédric Jourde, Marie-Pierre A. D'Amour, Julien Elie, Minh Vu Duc, Maryse Cartwright, Luc Boucher, Nathalie Gagnon, Olivier Monette, Mario Monette, Gilbert Monette, Patrick St-Pierre, Mathieu Savard, Jean-François Leblanc — Dist. : Imavision

Julia

Une femme paumée, en plein déboires (professionnels, existentiels, financiers), se fait proposer de kidnapper un enfant pour une grosse somme d'argent. En cours de route, le simple kidnapping annoncé prend une tournure inattendue. À chaque nouveau geste posé, elle s'enlise un peu plus profondément dans l'abîme de sa détresse, toujours un peu plus entêtée dans ses manipulations, plus insensée dans ses convictions.



Julia est un film lent qui nous laisse découvrir à juste distance le vide, le désert (amené à son sens le plus littéral) parcouru par un être qui est sur la voie d'un «lent retour». Dans le rôle de Julia, femme alcoolique qu'on croirait tout droit sortie d'un livre de Charles Bukowski, la beauté frémissante de Tilda Swinton (**Michael Clayton**) fait des miracles, quelque chose de doux et d'âpre à la

fois, de violent et de sensuel (cette étreinte entre elle et l'enfant) cherchant à émerger à chacun de ses gestes.

Erick Zonca, le réalisateur de **La Vie rêvée des anges**, de retour après presque 10 ans d'absence, la caméra nerveuse, veille sur cette femme vouée à la solitude existentielle et dépourvue de compassion. De ses nuits engouffrées dans les bars jusqu'à ses réveils pleins de dégoût auprès d'étrangers, en passant par l'insolence dont elle fera preuve quand Mitch lui avouera son attirance, Zonca ne nous épargne ici aucun moment de sa promenade déchue. Ce n'est guère une coïncidence s'il la fait échouer dans le désert, au second tiers du récit, où se trouvent des dizaines de Mexicains essayant de rejoindre la frontière des États-Unis. Elle semble asséchée, vidée humainement.

Si la mise en scène nous apparaît par moments trop modelée sous l'influence de John Cassavetes (Swinton en Gena Rowlands contemporaine), ou même boîteuse, il reste tout de même qu'elle s'affine au fil du récit, trouvant graduellement son propre souffle jusqu'à ce dénouement vertigineux ancré dans la cacophonie des rues mexicaines, à travers lequel Julia retrouve son visage humain perdu, l'enfant bien en sécurité appuyé contre elle... Une lueur d'espoir au bout de la (sa) nuit. **S**

SAMI GNABA

■ États-Unis/France 2008, 144 minutes — Réal. : Erick Zonca, Aude Py, Michael Collins, Roger Bohbot — Int. : Tilda Swinton, Saul Rubinek, Kate Del Castillo, Aidan Gould — Dist. : Métropole.